

n° 46

Mémoire

sur l'extraction des corps étrangers arrêtés dans le
rectum.

par

M. Sauerotte, Maître d'arts et en chirurgie, correspondant de l'Académie,
chirurgien ordinaire du feu Roi de Pologne, Stanislas 1^{er}, juré aux
rapports, D^e. à Lunéville.



ARC 56 n° 46



Mémoire

sur l'extraction des corps étrangers arrêtés dans le rectum.



nous avons dans le premier tome de mémoire, de l'académie une excellente dissertation de M. levin sur les corps étrangers arrêtés dans l'oesophage, dont les préceptes doivent guider fidèlement le praticien dans des pareilles circonstances que celles dont il y est fait mention, et peuvent même lui suggérer des moyens nouveaux dans des cas extraordinaires. en conséquence j'ai cru pouvoir m'occuper utilement, en traitant le même sujet relativement à la partie tout à fait opposée, je veux dire le rectum.

j'avoue qu'il arrive bien plus souvent que des corps quelconques s'engagent dans le canal de la digestion que dans celui qui permet la sortie aux excréments: mais cela ne doit pas empêcher un chirurgien, qui aime les progrès de son art, de s'occuper de l'examen des faits qui arrivent rarement: d'autant mieux que nos prédécesseurs ayant négligé de les approfondir, il n'en suit que les résultats des observations nouvelles sont un degré de plus par lequel la chirurgie monte à la perfection. je serois donc flatté si les faits que j'ai recueillis avec les observations et les expériences que j'ai faites, de mon côté pouvoient former un corps de doctrine qui méritât l'attention des sçavans qui se présentent et opèrent.

pour mettre plus d'ordre je considérerai sous trois aspects les corps étrangers arrêtés dans le rectum. 1.^o ou ils ont descendu dans l'estomac par la digestion, ou ils y ont été poussés artificiellement, après s'être engagés dans l'oesophage d'où l'on n'a pu les retirer; ou enfin ils ont pénétré le canal intestinal, et se sont arrêtés au fondement. 2.^o ou ils se sont formés dans la cavité des intestins, ou de quelques parties circonvoisines, comme la matrice, l'ovaire, &c. et sont venus se fixer dans le rectum. 3.^o ou enfin ils y ont été injurés par l'anus: ce qui me donnera lieu de diviser ce mémoire en trois parties.

première partie.

des corps étrangers qui ont parcouru l'espace qu'il y a de la bouche au fondement, où ils se sont arrêtés.

Certains corps longs et menus, comme des arêtes, des pailles, des éclats de bois, des épingles, &c. peuvent être enveloppés d'aliments, et descendre perpendiculairement dans l'estomac, sans qu'on s'en aperçoive; quelque fois au contraire on les avale avec douleur, parce qu'un de leurs bouts, ou une de leurs inégalités, irrite et déchirent l'oesophage en passant: ou bien si ce sont des corps volumineux ils distendent ce canal; les uns et les autres s'y arrêtent même dans certaines circonstances, sans qu'on puisse les rejeter naturellement ou les extraire par art: alors ou ils se dégagent au bout de quelque temps, et se précipitent dans le ventricule; ou enfin l'on est obligé, à cause des accidents qu'ils occasionnent, de les y faire descendre par le moyen des instruments inventés à cet effet. une fois parvenus dans cette cavité, il est ordinaire qu'ils y annoncent leur présence, ainsi que dans la continuation du canal alimentaire, par des douleurs plus ou moins vives auxquelles ils donnent lieu, par des coliques et des cardialgies, par une fièvre ardente, par la tension et l'inflammation de l'abdomen, le hoquet, le vomissement, la suppression de l'urine et des excréments stercoraux, les ténèbres, les hypochimies, les convulsions; souvent même ils causent des dépôts.

quelquefois au contraire ces substances, sortent par le pylore, et parviennent toutes, les circonvolutions intestinales, sans causer d'accident, ou ne donnent lieu qu'à de très légers, et viennent se rendre au fondement. mais que le trajet de ces corps étrangers depuis la bouche jusqu'à l'anus ait été laborieux ou facile, il en résulte toujours qu'une fois arrivés à cette partie basse, s'ils ne peuvent en sortir, ils donnent naissance aux accidents dont je viens de faire l'énumération. c'est à lors que l'art peut triompher de la nature, en suggérant à son ignorance pour la délivrer d'un ennemi dangereux.

quand ceux qui ont avalé des corps étrangers, en instruisent le chirurgien, il n'en est point donné des ravages qu'ils font dans leur trajet, en égard aux parties qu'ils lésent plus particulièrement: car on en a vu franchir sans difficulté les détroits et les courbures du canal intestinal, tandis qu'au contraire ils se sont arrêtés dans des endroits beaucoup plus vases, et y ont donné lieu à des accidents considérables.

mais il y a des cas où le malade ne se souvient pas d'avoir avalé un corps étranger, ou a des raisons pour n'en pas faire l'aveu, ou enfin ne peut le dire, comme un enfant en bas âge, un insensé: alors le diagnostic est fort incertain: de manière qu'on a souvent pris le change, en attribuant à d'autres maladies les effets résultant de la présence d'un corps étranger dans le rectum: en conséquence on s'est contenté d'examiner l'extérieur de l'anus, et d'y appliquer des médicaments qui ne pouvoient détruire la cause du mal: tandis que si l'on y eût introduit le doigt, ou une sonde moupe, en cas qu'il n'eût pas été appelé long, on auroit découvert l'ennemi caché, et par son extraction on auroit bientôt procuré guérison au malade.

dès que par le moyen du doigt, ou d'un autre instrument qui lui suggère, on en a donc instruit physiquement de l'existence d'un corps étranger dans le rectum, il faut l'en extraire le plutôt possible, de peur que son séjour ne devienne pernicieux et même mortel. mais comme la multiplicité des substances, qui peuvent s'arrêter dans cet intestin, leur forme, leur consistance et leur fragilité doivent faire varier les moyens d'extraction, il s'en suit que plus la chirurgie aura d'observations et d'expériences sur cette matière, plus la pratique sera enrichie.

entre autres obligations que j'ai à mon maître de principes, ancien chirurgien des armées de France et d'Allemagne, je lui dois nombre d'observations qu'une pratique de plus de cinquante ans lui a fournies: parmi les quelles, il s'en trouve de relatives au sujet que je traite.

je ne
parle
Natta
ancien
chirurgien
des armées
de France
et d'Allemagne
sur l'extrait
d'un morceau
de fil d'archal

Le praticien vint en 1723 un hovaard qui par gentillesse avoit des morceaux de fer, des cailloux, du verre cassé, &c. entre autres choses il paria un jour avaler un morceau de fil d'archal long de plus de deux pouces et demi. ce corps étranger resta près de trois semaines dans l'estomac, où il causa des vives douleurs, la cardialgie, et le vomissement accompagné d'une grande fièvre. après quoi il descendit dans les intestins grêles, où il ne se fit sentir que vers le onzième jour, à la région iliaque droite, par une grande colique, une constipation opiniâtre, et une tension de l'abdomen, avec fièvre ardente; contre les quelles on employa les remèdes indiqués. après cinq jours les accidents cessèrent presque tout à coup; mais le même soir le malade se plaignit d'une douleur aiguë vers l'aîne gauche. on administra en conséquence les huileux et les lavemens émollients, qui firent changer de place au corps étranger, qui à la fin se précipita dans le rectum, où il occasionna une douleur vive, avec des ténèbres. l'observateur ayant introduit le doigt dans l'anus, sentit le morceau de fil d'archal situé fort haut en travers, ayant ses deux extrémités implantées dans

les parois du rectum. son doigt n'étant pas assez long pour former un crochet qui déportât ce corps étranger, en le faisant tomber du côté de l'anus, il fabriqua aussitôt un crochet moiré, assez long pour l'atteindre, et essaya de le dégager avec : mais les douleurs atroces que le malade ressentit, ne lui permirent pas d'achever la tentative. en conséquence il imagina fort ingénieusement l'instrument n° 1, qu'il m'a donné. c'est un tuyau de fer blanc, un peu conique, long de quatre poises, divisé dans la longueur en deux parties, dont l'une reçoit l'autre lorsqu'il est fermé ; deux cloux rivés, faisant l'office de charnières, les unissent à leur base, afin de pouvoir les ouvrir et fermer à volonté. à la partie supérieure de chacune des branches de cet instrument il y a une échanchure, en forme de croissant, pour recevoir les deux bouts du corps étranger à extraire. ayant introduit ce tuyau dans l'anus, de manière que le fil de fer placé transversalement se logeât dans les échanchures, il l'ouvrit par le moyen de pincettes, à pinceaux, qu'il porta dans la cavité par l'ouverture inférieure, et dont il écarta les branches avec assez de force pour séparer les deux gouttières, et les éloigner l'une de l'autre jusqu'à chaque extrémité du fil d'archal infléchi dans la paroi intestinale, en le logeant toujours dans les croissants ; puis il mit au bas, vers la jonction, un petit coin de bois, pour empêcher les deux demi-canaux de se rapprocher, à cause de la contraction de l'anus ; ensuite il porta par le trou inférieur de ce tuyau, son crochet moiré, pour aller saisir le corps étranger dans son milieu, et l'attirer vers le bas en le filant, tandis que les deux échanchures ou croissants favorisoient cette action, en soutenant et poussant vers le haut les deux bouts insérés dans les membranes de l'intestin : ce qu'il empêchoit de déchirer ces parties, en se délogant, et en descendant vers l'anus. par ces moyens combinés, il fit l'extraction sans causer de grandes douleurs à son malade. après quoi il y eut d'injections émollientes dans l'intestin, à cause de son état inflammatoire ; fit deux saignées, et après le calme employa les injections vulnéraires.

expériences
faites sur les
cadavres pour
extraire des
corps étrangers
placés dans le
rectum *

mais dans le cas que le fil d'archal eût été d'un calibre assez gros, pour être inflexible, ou que l'eût été un grand clou, ou un fragment de lame de couteau, ou un long morceau de tube de verre, de ce moyen quoiqu'ingénieux eût été insuffisant. en conséquence j'ai imaginé d'introduire de ces différents espèces de corps étrangers dans le rectum de plusieurs cadavres, et les ai dirigés transversalement de manière que leurs extrémités fussent enfoncées dans les parois de l'intestin ; ensuite j'ai insinué à la faveur du doigt, une vieille tenette n° 2, dont j'ai par le moyen de la lime, figuré en croissant le bout des deux cueillers ; ai dirigé cette tenette selon la position transversale du corps à extraire, et l'ai poussée avec douceur, en écartant les branches, jusqu'à ce que je sentisse les extrémités du morceau de fer, de verre, de bois logés dans les croissants. en continuant par gradation et écartement, je suis parvenue toutes les fois à éloigner les parois intestinales, et à dégager de dedans leur substance, les deux bouts, ou au moins un des différents corps étrangers, dont l'extrémité du doigt introduit avec la tenette suivoit le déplacement.

il faut faire attention que relativement à la situation plus ou moins éloignée du corps à extraire, les cueillers de la tenette doivent aussi être plus ou moins longues. il est bien vrai qu'il n'y a point de chirurgien qui dans l'occasion ne saurait faire une de ces tenettes pour tirer quelqu'un d'embaras : je dis saurait, puis qu'il faut en échancre les bouts, et qu'après cela elle ne peut plus servir pour l'opération de la lithotomie : mais on pourroit parer à cet inconvénient en en faisant faire une à trois jonctions qui se monteroient et démonteroient par un clou à vis.

* ces expériences appartiennent de droit à la troisième partie de mon ouvrage : je ne les ai placées ici parce qu'elles sont interprétatives de ce qui précède.



Dès que les corps non fragiles sont dégagés on peut en faire l'extraction par le moyen des tenettes, des becs de corbin, des pincettes, &c. mais dans le cas, par exemple, que ce seroit un fragment de tube de verre, il seroit dangereux de vouloir le saisir avec un instrument de fer, parce qu'on pourroit le casser en une ou plusieurs pièces. en conséquence je me suis servi de la canule n.º 1, On pourroit en employer une de jonc ou de bois de buis dans laquelle, avec le doigt index conjointement insérée, j'ai dirigé le bout inférieur du morceau de tube que j'avois placé à côté de l'anus, après son dégagement, et par de petits mouvements combinés j'ai réussi à l'introduire après dans le tuyau, pour qu'en retirant celui-ci il vint avec. j'ai dit qu'après avoir délogé le fragment de tube je l'avois placé avec le doigt auprès de l'anus. c'est une attention qu'il faut avoir, en retirant la tenette, d'écarter le morceau de verre, et de le couvrir avec le doigt, en faisant glisser l'instrument sur celui-ci, de peur que cette matière fragile ne se casse. ce qui compliqueroit l'opération, et pourroit même devenir dangereux, comme on le verra dans l'observation suivante. *

Observ.
par l'auteur
sur l'extraction
de plusieurs
fragments
d'un petit
tube capé
dans le
rectum.

au mois de juillet 1763 je fus appelé chez le maître de la poste aux chevaux de Remiremont, pour y voir un fove, nommé Simon, qui étoit en pension chez lui. cet homme ayant été à des enfans une petite fièle de verre, longue d'environ deux pouds, grosse à proportion, et ceux-ci voulant la lui reprendre, il l'avala. il se plaignit bien pendant quelques jours d'une pesanteur à l'estomac, puis de douleurs en différentes parties du ventre, mais on n'y fit pas beaucoup d'attention. enfin au bout de 10 à 11 jours il dit avoir mal au fondement, et ne pouvoit aller à la selle. souvent même il introduisoit un doigt dans l'anus pour en faire sortir ce qui l'incommodoit si fort. on appella en conséquence quelqu'un qui se mêloit de la chirurgie, qui ayant reconnu la présence d'un corps étranger situé en travers dans le rectum, se mit en devoir de le retirer avec une espèce de tenette brute et informe qu'il fit fabriquer. mais malheureusement il cassa la fièle, dont il retira à la vérité les plus gros fragments, sans pouvoir parvenir à en faire sortir les autres. l'impatience et les cris du malade, joints à une grande hémorragie le déconcertèrent tellement, qu'il l'abandonna à la besogne et le retira. on me fit appeler aussitôt, et l'on m'instruisit de ce qui s'étoit passé. comme je n'avois d'un peu d'un an, j'allai chez un ferrurier, où je fis agglutiner sur l'enclume un morceau de gros fil de fer, long d'environ un pied et demi, que je fis courber en trois portions égales, dont je fis courber une des extrémités à angle droit, de la grandeur d'un pouce et demi, qu'on lima un peu pour que cela fût moupe et moins brut. de retour à la maison, je fis glacer considérablement et contenir les fizes sur des la paille, et introduis seulement jusques un peu au de là du sphincter de l'anus mes trois crochets moires: de peur qu'en les faisant pénétrer plus avant ils ne fissent entailler quelque morceau de verre dans les parois de l'intestin; ensuite j'en donnai à tenir la longue extrémité à trois apistans, que je plaçai de façon qu'en tirant à eux, ils dilatoient l'anus triangulairement, et me procuroient une ouverture, au moyen de laquelle je portai avec liberté, autant de fois qu'il le fallut mes pincettes à panserment, pour faire l'extraction de tous les fragments de la fièle: ayant d'abord commencé par ceux qui avoient le plus de sphincter: ce qui me permit d'enfoncer par gradation, mes éguës d'équerves, pour m'aider à saisir ceux qui étoient situés plus haut. après l'opération je fis quelques injections colériques, pour arrêter l'hémorragie. Dès qu'elle neut plus lieu.

* on m'objectera sans doute que ce n'est pas la même chose d'opérer sur le cadavre ou sur le fove vivant: parce qu'il arrive souvent que chez le dernier l'anus et ses parties circonvoisines sont enflammés et tuméfiés, de manière à n'y pouvoir introduire des instrumens avec lesquels on guide opérer avec autant de facilité que sur un cadavre. pour lors ce sont de ces cas malheureux, contre lesquels, il faut employer des remèdes extrêmes, comme j'en ai bien de l'indiquer dans la suite de ce mémoire.

on administra un lavement émollient, afin de vuider les intestins; ensuite - j'injectai quelque fois d'un mélange d'huile d'olive, de theriaque bentine et de jaune d'œuf, et le malade fut bientôt guéri.

mais quel moyen l'opérateur auroit-il pu mettre en usage pour extraire cette fiole, sans risquer de la casser? je pense qu'il auroit dû introduire d'abord le doigt index dans le fondement, pour changer la position du corps étranger, et la rendre perpendiculaire, au lieu de transversale qu'elle étoit, en repoussant le cul de cette fiole vers le haut, pour en faire présenter l'orifice à l'anus; qu'ensuite il auroit dû faire une injection huileuse, et oindre de la même matière les doigts index et médus de la main droite, qu'il auroit insinués avec douceur, et par gradation, de manière à laisser entre eux deux le cou de la fiole, et en faisant un peu le crochet l'attirer au dehors. Si ce moyen neut pas réussi, il pouvoit avoir recours à celui qu'on employa pour un religieux qui s'étoit introduit dans le rectum une bouteille d'eau de la Reine de Hongrie: ce fut la main d'un enfant de huit à neuf ans; comme il est rapporté par M. Chovand, d'après M. Louis, dans le neuvième tome in 12 de mémoires de l'Académie. La dilatation de l'anus par l'aide d'un speculum pouvoit avoir lieu aussi. Enfin l'orifice de la fiole étant appliqué, on auroit obtenu son extraction par la méthode que j'ai mise en pratique dans une circonstance à peu près semblable, comme on le verra dans l'observation 9^e que j'ai dressée à l'Académie dans sa nouvelle séance.

Dans un cas, à la vérité moins intéressant, savoir cas ne se donna pas la peine de dilater l'anus, on y introduire un instrument pour embrasser un os et l'os arrêté dans cette partie, de façon à ce qu'il ne déchirât pas les sphincters en sortant. Il se contenta d'employer un bec de corbin, et fit de légères incisions avec son bistouri pour dégager les pointes de l'os qui s'étoient fichées dans les fibres de l'anus. Il est probable que si au lieu du bec de corbin l'opérateur s'étoit servi d'une petite tenette, il auroit pu, en la glissant sur son doigt introduit dans le fondement, déloger l'os devant les pointes, et le faire implanter dans le sphincter, en repoussant un peu le corps étranger, par le moyen du doigt de l'instrument, et en le chargeant ensuite pour l'extraire. par ce procédé il auroit évité au malade les douleurs qu'il lui causa, 1^o en tentant l'extraction avec un instrument qui n'embrassoit pas l'os; 2^o en gratiquant des incisions pour dégager les pointes.

Lorsque le chirurgien n'est pas à même d'avoir à proximité les instruments qu'il lui faut, il est nécessaire que son génie le serve dans l'occasion, comme le démontre l'observation que je vais rapporter.

3^e Observ.
par M.
Didot -
aggrégé au
Collège Royal
de Chirurgie
de Nancy,
juré d'Appel
à Brnyères,
sur l'extrait
d'une grande
quantité de
noyaux de
cerise engoués
dans le rectum

un gentil-homme d'un bon tempérament et fort robuste, quoiqu'âgé de plus de 60 ans, fut captivé dans une partie de chape par la beauté et la quantité des cerises qu'il apperçut sur un arbre: ce qui le détermina à y monter. Les douleurs et la bonté du fruit le mirent dans le cas de prolonger la séance, et de satisfaire pleinement son appétit. Il n'eut à présumer qu'il n'eut senti aucune incommodité si il n'eut mangé que la chair d'un fruit si bienfaisant: mais il en avala les noyaux dans l'intention de se purger. De retour en son domicile, distant d'une lieue de la ville de Brnyères, il ressentit des douleurs dans la région ombilicale, qui bientôt devinrent plus considérables: ce qui le détermina à faire appeler M. Didot, qui le trouva dans de grandes inquiétudes, avec une fièvre aiguë, accompagnée de vives douleurs dans le rectum et de ténèbres. Les huileux et les lavements émollients furent employés sans beaucoup de succès, car ces derniers ne pénédroient pas, et entraînoient avec eux fort peu de noyaux. Dénué de tout instrument M. Didot prit le parti d'introduire le doigt index dans le fondement de ce gentil-homme, où il sentit une multitude de noyaux qui y étoient engoués: alors en faisant le crochet, tantôt avec le doigt seul, tantôt avec lui et le médus, il parvint à en retirer plus d'une demi-livre pesante.

l'extraction faite, tous les accidens se calmèrent; les lavemens ne furent plus administrés en vain, et le malade fut bientôt guéri.

J'ai dit au commencement de cet ouvrage que les corps étrangers avais occasionnoient quelquefois des dépôts dans le canal intestinal. cette assertion a lieu relativement au rectum, dès que leurs pointes ou apertures s'engagent profondément dans les tuniques de cet intestin, où elles causent une inflammation, puis un abcès, dont le pus s'écoule dans le tissu cellulaire, et va se montrer à l'extérieur, vers la marge de l'anus. - D'où résulte une fistule qui, quoiqu'elle soit traitée méthodiquement ne parviendrait jamais à guérir, si la cause de tout ce désordre n'étoit ôtée; comme l'indique l'observation suivante, qui fournira encore matière à d'autres réflexions.

4^e Observ.
par J. J. J.
nouvelle,
Chirurgien
à Remiremont
par un
à l'anus, au
fond de la
quel on y
avoit vu
équille à
coudre.

au mois de septembre 1785 feu M. nouvelle, très habile Chirurgien à Remiremont, fut consulté par une fille, qui depuis trois mois avoit une fistule, à deux grand travers de doigt de l'anus, dans le pli de la fesse gauche. cette maladie étoit accompagnée d'une fièvre lente, et d'une douleur légère qui étoit continuelle, mais d'une forte aigüe toutes les fois que cette fille alloit à la selle: ayant commencé à la repentir en satisfaisant à ce besoin naturel, environ quinze jours avant la manifestation de la fistule.

Le Chirurgien ayant porté une sonde mouve par le trou fistuleux, et introduit le doigt index dans l'anus, sentit à travers les tuniques de l'intestin que la sonde pénétrait beaucoup plus haut que l'extrémité de son doigt, ce qui le déterminait à pratiquer la grande opération. en conséquence il scarifia l'orifice extérieur de la fistule, et employa pendant plus d'un mois les injections les plus appropriées, sans pouvoir parvenir à trouver du mieux dans cette maladie. une partie des injections reportoit par l'anus, ce qui indignoit que la fistule étoit complète. ennuyé du peu de succès de ses tentatives, il essaya de porter deux sondes, l'une par le canal fistuleux, et l'autre par l'anus, afin de savoir si la première étoit entrée le plus loin possible. l'autre la toucheroit à mi-dans l'endroit où l'intestin étoit percé; ou si par leur moyen il ne découvreroit peut-être pas un corps étranger qui auroit donné lieu à la maladie, et qui l'entretenoit. en effet lorsque la sonde introduite par l'anus touchoit un point de la circonférence du rectum, vers la gauche, l'observateur rencontroit un corps dur, et causoit une vive douleur à la malade. il crut d'abord que ce corps résistant qu'il sentoit étoit l'extrémité de la sonde enfoncée par l'orifice externe de la fistule, et qui pénétrait jusqu'à l'intérieur; mais réfléchissant à la douleur aigüe qu'il occasionnoit à cette fille, il voulut s'en convaincre: c'est pourquoi il retira la sonde de la fistule, sans déranger l'autre; recommença les petits mouvemens latéraux, et rencontra toujours le corps dur, dont l'atouchement donnoit lieu aux mêmes douleurs qu'auparavant. il voulut s'inspirer si il n'avoit pas cru à tort appeler exactement pour trouver ce corps lorsqu'il fonda la fistule pour la première fois, et y reporta la sonde. mais ce fut en vain, car il ne put par son moyen toucher ce que celle de l'anus rencontroit. - présumant donc que c'étoit quelque substance étrangère qui avoit donné naissance à la maladie, et qui l'entretenoit, il insinua dans le fondement des pincettes à longues branches, et en les conduisant et maniant avec douceur, il saisit le corps en question, et voulut l'attirer en bas: mais il causa par cette manœuvre une si grande douleur à la malade, qu'il conçut dès lors que ce qu'il avoit pincé étoit aigüe, et qu'en voulant le tirer vers l'anus il l'avoit fait pénétrer plus profondément dans la paroi intestinale. en conséquence il opéra en sens contraire, en enfonçant davantage les pincettes, et en les portant vers le haut: ce qui fit déloger l'ennemi: la malade l'en ayant averti par le mieux être qu'elle ressentit dans l'instant. - en serrant toujours les pincettes il les retira peu à peu, et introduisit le doigt index de l'autre main, afin de sentir si le corps étranger étoit bien chargé, et afin d'en rectifier la position en cas qu'elle fût transversale: mais il avoit été bien saisi. en fin en travaillant toujours avec douceur et circonspection, et en faisant glisser les pincettes sur le doigt introduit, l'opérateur fit l'extraction d'une moyenne équille à coudre, qui étoit noire et corrodée.



alors cette fille. se rappoient qu'en mangeant sa soupe, il y avoit environ six mois, elle avoit senti quelque chose qui la piquoit vivement en passant dans le gosier : mais que cela n'avoit duré qu'un instant. elle ajouta que c'étoit à peu près la même sensation douloureuse qu'elle avoit éprouvée en allant à la selle, quinze jours avant la manifestation de la fistule, comme il a été dit cy-devant, et qu'elle éprouvoit chaque fois qu'elle s'acquittoit de cette fonction naturelle.

L'extraction faite, M. nouvèle revint à l'usage des injections, qu'il porta avec douceur dans le canal fistuleux, seulement pendant la première semaine, de peur qu'en les continuant elles ne s'opposassent au recollément des bords. — passé cette semaine, il injecta tout simplement dans le rectum ; en passant à l'anus l'orifice externe de la fistule, qui fut parfaitement guérie dans vingt-trois jours.*

Le sujet de cette observation avoit avalé une éguille sans s'en appercevoir, ou du moins sans s'en douter, et ce corps étranger ne causa aucun accident dans son trajet depuis la bouche jusqu'à la fin de l'intestin droit : ce qui est assez singulier, si l'on fait attention que c'étoit un corps aigu : j'en ai indiqué la possibilité au commencement de la première partie de ce mémoire. rien n'auroit donc pu avant la manifestation de la fistule instruire un chirurgien de la présence d'un corps aigu, si ce n'est la douleur vive que cette fille ressentit en allant à la selle, et qui se renouvelloit chaque fois qu'elle satisfaisoit à ce besoin. comme on peut en juger cette sensation douloureuse étoit certainement indicative : ce qui doit mettre en garde les gens de l'art qui seroient consultés pour un cas pareil, ou pour tout autre qui lui seroit analogue. car d'après cette notion en introduisant dans l'anus le doigt, ou une sonde mouve, en cas qu'il ne rencontreroit rien, parcequ'il n'auroit pas assez de longueur pour pénétrer plus profondément, comme dans l'observation précédente, on pourroit y reconnoître un ennemi caché, et le déloger de ce lieu, par le moyen de pinces, ou de tel autre instrument indiqué. par la même raison il est très intéressant de se rappeler, autant que faire se peut, les signes commémoratifs, pour juger quelle a pu être la cause occasionnelle d'une fistule à l'anus : car on auroit beau traiter ou même opérer : si la maladie devoit son existence à la présence d'un corps étranger, on n'en obtiendrait jamais la guérison que par la sortie de celui-ci, comme le démontre l'observation qui vient d'être rapportée.

ne pourroit-on pas reprocher au chirurgien traitant de n'être contenté en premier lieu de porter l'index dans le fondement ? il me semble que dès qu'il sentit que la sonde introduite par l'orifice externe de la fistule outre-passoit l'extrémité de ce doigt, il auroit dû, comme il l'a fait au bout d'un mois, — insinuer encore une sonde par l'anus, pour conjointement avec l'autre, — faire les perquisitions que le caractère de la maladie indiquoit. certainement il auroit par ce moyen découvert le corps étranger, et évité à cette fille un long mois de traitement inutile. mais je m'apperceois qu'on raisonne facilement sur les fautes d'autrui, tandis que moi-même j'en aurois peut être commis de plus grossières. avec cette petite digression n'est point mise ici pour ternir son art très méthodiquement : je ne l'ai faite que parceque je la regarde comme un avis important pour les jeunes chirurgiens qui pourroient se trouver dans une pareille circonstance.

* cette pratique s'accorde avec celle que M. Foubert a indiquée dans le 2^e tome in 12 des mémoires de l'Académie. la grande opération étoit impossible, puisque l'orifice interne de la fistule étoit beaucoup au dessus de la portée du doigt. 2^e la méthode de M. Faget étoit susceptible

Seconde partie.

Des corps étrangers qui ayant pris naissance dans la cavité des intestins, ou de quelques parties circonvoisines se sont arrêtés au fondement.

Il arrive quelquefois que les substances étrangères avalées, et qui viennent au bout d'un certain temps se fixer dans le rectum, n'ont en aucune manière annoncé leur présence dans le long espace qu'elles ont parcouru depuis la bouche jusqu'à l'anus, il n'en est pas de même de celles qui se sont formées dans le canal intestinal, ou dans quelques parties circonvoisines : car, relativement à l'organe où elles ont pris naissance, elles donnent toujours lieu à des accidents primitifs : de manière que ceux qu'elles causent lorsqu'elles se sont précipitées dans l'intestin droit, ne sont que consécutifs. alors les uns et les autres réunis fournissent au chirurgien un diagnostic certain, d'où découle l'indication d'introduire le doigt ou une sonde moule dans le fondement pour reconnaître le corps étranger, et juger ensuite quel peut être le moyen d'extraction qu'il faut employer : comme nous allons le voir dans les observations suivantes.

5^e Obs.
Par J. P. J.
au sujet
d'un embryon
qui s'est
arrêté
par le
fondement

une femme (60 qui depuis huit ans de mariage n'avoit fait d'enfant, et qui en dernier lieu n'avoit eu aucun signe de grossesse, fut prise d'une fièvre, accompagnée d'une douleur aigüe dans le bas ventre, et d'une tumeur vers l'aîne gauche, qui étoit dure à l'extérieur, mais au dedans de laquelle la malade ressentoit des mouvements pulsatifs. un homme de l'art très habile, ayant présumé que cet apportement communiquoit avec la matrice, le fit venir à suppuration dans l'espace de seize jours, par le moyen des saignées internes et externes. de façon qu'il l'ouvrit de lui même, et que le pus s'écoula en partie par l'orifice de la matrice, mais en plus grande quantité par l'anus. alors les douleurs diminuèrent tellement d'intensité, qu'il y avoit

60 J. P. J.
Observ. méd.
N^o. IV.
observat.
XXXIX.

espérance de guérison, moyennant la détersion de l'ulcère. quelques jours après, les douleurs et la fièvre recommencèrent à se faire sentir avec une telle force qu'on eut recours à un lavement stimulant, qui entraîna une quantité de substances membranées, semblables à des vers pourris. il fut décidé qu'on se conduiroit ensuite des cette indication, et que l'on tenteroit d'extraire le reste de cet amas d'ordures, à l'aide d'une décoction détensive et purgative, et d'une poudre congeeée d'yeux d'écrevisse, de hiera pteris, et de racine de contrayerva, qui firent présenter hors de l'anus le pied d'un embryon renfermé dans une membrane. le chirurgien ou médecin, s'étant mis en devoir de les en faire sortir, fit de suite l'extraction des cuisses, des fesses, de ce qui étoit renfermé dans le bas ventre, avec les muscles, la peau, l'ombilic, et les parties sexuelles, le fœtus étant féminin.

Trois côtes fortirent ensuite, et le lendemain on donna une purgation qui expulsa beaucoup de pourriture, avec les mains en entier, et deux autres côtes. le reste de ce petit cadavre n'étoit pas à la vérité éloigné de l'anus, mais cependant l'étoit assez, et en même temps étoit trop embarrassé, pour que le doigt de l'opérateur pût le déloger et en faire l'extraction. en conséquence on administroit chaque trois heures des lavemens détensifs et stimulans, qui entraînaient plusieurs membranes corrompues, mais rien de la charge offerte. les douleurs du bas ventre allant en augmentant, et cette partie s'étant tuméfiée pendant l'espace de trois jours, surtout à la région du pubis, et vers l'aîne droite, on crut que la malade accoucherait du reste de l'embryon par la

de grandes incisions, parce qu'il auroit fallu fendre très profondément le rectum, sans être sûr d'y comprendre certainement l'embryon. tandis que par des moyens très simples et très doux, cette malade a été conduite beaucoup plus promptement à guérison. je pense que c'est surtout dans les cas causés par des corps étrangers que les grandes sections sont inutiles, parce que la cause qui



voie naturelle. on aidoit cet effort de la nature par les décoctions et la poudre citée plus haut, par les cataplasmes et par les injections dans la matrice et le rectum. enfin, outre beaucoup de nourriture, cette femme rendit les reins, les côtes, les bras, les omoplates, l'épine du dos, et le casque opposé. Dès ce moment tous les accidens cessèrent. cependant pour consolider la matrice et lui donner du ton, on y injectoit une décoction faite avec les roses, l'absynthe, les noix de cyprès, les balauftes, le plantain, le maris et l'oliban. enfin cette femme délivrée de tous les maux qu'elle avoit soufferts pendant trois mois, se rétablit parfaitement.

Fulgius ou du moins son observateur n'ont pas été si exacts que ell. littre l'a été dans l'observation suivante: ils ne nous donnent pas l'âge de l'embryon, d'après la diminution de ses os. au reste il paroît qu'il étoit encore dans les premiers mois, sans cela cette femme n'auroit pu rendre les pièces, la gâse du crâne, comme elle l'a fait. mais il est étonnant que le si habile homme qui a communiqué cette observation à Fulgius, n'ait pas tenté d'abréger les douleurs de cette malheureuse, en portant dans le rectum les instrumens indiqués, enfin d'en extraire principalement les os les plus volumineux, comme nous verrons bientôt que ell. littre l'a pratiqué. il est dit que le reste de ce petit cadavre n'étoit pas loin de l'anus, mais après cependant, et trop embarrassé, pour que les doigts de l'opérateur pussent le faire sortir. mais si les doigts étoient insuffisants, pourquoi n'avoit-il pas recours aux instrumens connus, ou pourquoi l'ongerie ne lui en faisoit-elle pas créer de convenables à la circonstance? à quoi bon aussi achever d'exténuer cette pauvre malade, à force de purgatifs et de lavemens stimulans, pour forcer la nature à expulser des substances étrangères? dont l'art l'auroit si bien délivrée? Fulgius ne nous apprend pas si cet homme expérimenté étoit chirurgien ou médecin. quoiqu'il en soit, je crois que la chirurgie moderne auroit plus de ressources: l'observation que j'exa-

6^e observ.
par ell.
littre, au
sujet d'un
fœtus dont
il fit l'extraction
des os de la
tête par
l'anus de
la mère.

CC^e mémoi.
de l'académie
royale de
Médecine,
année 1702

rapporter en est une preuve, quoiqu'elle date de 70 ans. au mois de mars 1702, ell. capini CC^e donna avis à l'académie Royale des sciences qu'une femme, sans avoir eu aucun signe apparent de grossesse, avoit vuide par le siège plusieurs os, qui sembloient être ceux d'un fœtus. ell. littre chargé de vérifier un fait si singulier se transporta chez la malade: il trouva en lit une femme âgée de 32 ans, autrefois fort grasse, alors horriblement décharnée et très faible. il apprit qu'il y avoit douze ans qu'elle étoit mariée; que pendant les six premières années de son mariage elle avoit eu trois enfans, que dans les trois suivantes elle avoit fait quatre fausses couches; que vers le quinze de mois d'août de l'année précédente elle avoit senti une douleur aiguë à la hanche droite; que cette douleur qui avoit diminué quelque temps après, avoit entièrement cessé au bout de cinq semaines; qu'au commencement du mois de novembre de la même année la malade avoit encore senti sur le foie une douleur accompagnée d'un grand étouffement, et qu'en appuyant sur cet endroit on y avoit remarqué une tumeur ronde et grosse comme les deux poings; qu'environ deux mois après cette tumeur étoit tombée dans le côté droit du bassin de l'hypogastre la douleur et l'étouffement avoit cessé sur le champ; que huit jours après la douleur de la hanche étoit revenue avec plus de violence que la première fois, et qu'enfin la femme avoit des hémorroïdes internes et externes, une difficulté d'uriner, d'aller à la selle, et une impuissance de marcher, principalement du côté droit.

au premier mois le mal, d'une fois ôté, il n'y en avoit plus, quoiqu'il se fût réitéré plusieurs fois.

vers la fin du mois de décembre suivant il lui prit une fièvre qui dura quatre mois sans relâche, avec plusieurs redoublemens, la plupart précédés de frissons; elle avoit une aversion pour toutes sortes d'alimens, des défaillances, des hoquets, des vomissemens de sang, et un cours de ventre purulent ou sanglant qui entraînait des os, des chairs pourries, des cheveux, &c. tout cela étoit suivi d'épreintes, de coliques cruelles, de toux, de crachement de sang, d'insomnies continues, et de douleurs insupportables dans toutes les parties du corps, jusque dans la moëlle des os.

M. l'abbé apprit aussi que cette femme avoit commencé à rendre des os, les premiers jours du mois de mars de l'année précédente, à la suite de grands efforts pour aller à la selle. Le premier os qui parut fut celui d'un bras d'un fœtus, dégonflé de ses chairs, qu'on lui tira avec beaucoup de peine du boyau droit, où il s'étoit engagé. Cet os fut suivi pendant quelques jours de quelques autres, mais plus petits, avec des matières épaisses, purulentes, et d'une odeur cadavéreuse.

On reconnut que ces os étoient ceux d'un fœtus d'environ six mois, et ayant demandé à la femme de combien elle croyoit être enceinte, elle répondit qu'elle n'en savoit rien; qu'elle n'avoit pas même eu aucun soupçon de l'être; parce que ses règles ne lui avoient pas manqué depuis la dernière couche; que son ventre n'étoit pas grossi considérablement, qu'elle n'avoit point senti remuer l'enfant, comme dans les grossesses précédentes; que son sein n'étoit pas devenu plus gros, et qu'il n'y avoit point paru de lait, et qu'enfin elle ne se souvenoit pas d'avoir eu aucune des incommodités qu'elle avoit ressenties dans les premières grossesses.

Cependant quelques jours après, on l'a fait souvenir qu'au mois de mai 1701 elle avoit été dégoûtée des alimens ordinaires, et qu'elle avoit eu de fortes envies de manger des alimens dont elle n'usoit que rarement: ce qui fit conclure à M. l'abbé que cette femme étoit devenue enceinte dans ce temps-là: d'autant plus que la grandeur des os du fœtus marquait la même chose.

M. l'abbé ayant touché la femme trouva la matrice dans son état naturel, rien n'en étant sorti durant le cours de la grossesse, que ce qui sort dans le temps réglé chez les femmes saines, et qui ne sort point enceintes.

Le fondement étoit bordé en dehors d'hémorroïdes noires, et ulcérées, et son ouverture étoit si rétrécie par les hémorroïdes, et par une dureté qui en ocupoit toute la circonférence, qu'il ne put introduire deux doigts à la fois dans le rectum sans de grands efforts qui firent tomber le malade en faiblesse.

Le intestin se trouvoit ulcéré intérieurement en plusieurs endroits, et percé d'un trou de la largeur d'environ un pouce et demi, autant qu'il fut permis d'en juger par le doigt. L'ouverture étoit située du côté droit, à la partie postérieure du boyau, et à deux pouces au dessus du fondement, où à peine le doigt indic. pouvoit atteindre. alors il n'y eut plus lieu de douter du chemin que les os et les autres ^{matières} étrangères rendues par le siège avoient pris.

M. l'abbé examinant avec le doigt la plaie, ou le trou du boyau, sentit la tête d'un fœtus, qui étoit si fortement appliquée contre cette ouverture, qu'il ne put la déranger; et la face qu'elle présentait fermoit si exactement le trou, que le malade, depuis trois jours, ne rendoit par le siège aucune des matières extraordinaires qui en sortoient auparavant. L'opérateur crut ne devoir faire l'extraction de cette tête qu'après avoir rétabli les forces de cette femme qui se trouvoit fort affaiblie: ce qu'il fit par l'usage des bons consommés, du vin d'alicante, &c. après quoi il tenta l'extraction, en détachant d'abord la peau de

la face, et ensuite les petits os des mâchoires : à l'égard des grands os du crâne, tels que les deux parietaux, et les deux portions du coronal comme leur volume ne permettoit pas de traverser l'ouverture latérale de l'intestin, il crut devoir les diviser en plusieurs pièces, au moyen des pincettes courbes et tranchantes, et il travailla ensuite à réparer les altérations considérables de l'intestin, et des parties voisines : ce qui fut par l'usage des injections détensives, et autres remèdes convenables. L'usage de tous ces différens moyens prudemment employés, pendant plusieurs mois, fut suivi d'un succès des plus heureux, et le malade, quelque temps après le traitement, jouit d'une parfaite santé.

Les différentes circonstances qui avoient accompagné cette grossesse particulière firent croire avec raison à M. Littre que le fœtus avoit été contenu dans la trompe ou dans l'ovaire.

M. Littre dit que son doigt index pouvoit à peine atteindre jusqu'à l'ouverture de l'intestin par laquelle se présentait la tête du fœtus : il étoit donc dans le même cas que l'observateur de Rufius, c'est à dire que les doigts ne pouvoient valider à faire l'extraction. mais M. Littre ne s'en tint pas là ; il inventa des instrumens faits en formes de pincettes courbes et tranchantes, à l'aide de quels il attaqua les os du crâne du cadavre, afin de les diviser, pour pouvoir les extraire. Dans cette circonstance il usa avec l'agilité, et l'on peut dire avec une louable intrépidité, des ressources que la chirurgie fournit en abondance aux vrais praticiens, et ne s'amusa pas à violenter la nature par des remèdes âpres et stimulans, comme le fit l'homme prétendu expérimenté de Rufius.

*. C'est dans les cas rares où l'on reconnoît le chirurgien qui n'en a pas usé par le titre. C'est dans un de ces cas que l'auteur de l'observation suivante a rendu avec intelligence l'art victorieux de la nature.

yeu observ.
person certain M. Vattain fut consulté au mois de mars 1740 par un ecclésiastique qui depuis
sur l'extrait
d'une grosse
convulsion
caluleuse,
par l'anus.

environ trois ans venoit un poids considérable au foie et avoit des grandes difficultés d'aller à la selle, qui étoient même accompagnées de ténismes et d'épisodes de convulsions lorsque les excréments étoient durs. avec cela tout le contour du flanc droit étoit bordé de très grosses hémorroïdes dures et enflammées, et le sujet avoit une fièvre lente continue. avant cette époque de trois ans, il avoit été sujet pendant environ cinq à six années de colique intestinale, à des cardialgies, et à des maux de tête insupportables. ce malade étoit mis entre les mains de plusieurs médecins, chirurgiens, et empiriques, sans en recevoir de soulagement. ce qui lui faisoit mieux depuis les trois dernières années étoit les lavemens, qui à la vérité avoient peine à passer, mais qui delayoient les matières stercorales, et par conséquent diminuoient les douleurs en les rendant.

la plupart d'istrattans lui avoient introduit le doigt dans le fondement, et n'y avoient rien trouvé. M. Vattain fit la même tentative, et n'y découvrit rien non plus. mais il pensa que son doigt n'étoit pas assez long pour atteindre jusqu'au siège du mal, et en conséquence glissa depuis le bouton pour l'opération de la taille, avec lequel il toucha, à environ un pouce au delà de la portée du doigt qui l'accompagnoit, une tumeur très volumineuse, et résistante comme de la pierre. il frappa le même jour cet ecclésiastique, pour diminuer principalement ses hémorroïdes qui étoient, comme je l'ai dit, très grosses et très enflammées ; lui fit administrer un lavement ; le lendemain matin un autre ;

* la méthode que employa M. Littre pourroit avoir lieu dans le cas où quelqu'un auroit avalé une mâchoire de poisson, ou quelque autre chose de pareille. consistant, qui ayant parcouru le canal intestinal ne voit venir. Pour que l'on entraver dans le rectum. m. hevin dans son mémoire sur les corps étrangers arrêtés dans l'œsophage nous en rapporte des exemples d'après elle c'est ven et les sphérids. on juge bien que la pratique n'en seroit pas différente si le corps étranger avoit été introduit par l'anus.

une heure après que celui-ci fut rendu il injecta dans le rectum l'arnoise d'une seringue à l'aiguille d'huile d'olive; et, après avoir appelé plusieurs gens de l'art, introduisit la plus longue tenette pour la taille, afin de charger le corps étranger. il parvint bien à le faire, et même à l'attirer beaucoup plus bas. mais l'écartement des branches de son instrument étoit tel qu'il paroissoit d'impossibilité physique que l'arnoise grêtât à la distension qu'un volume aussi considérable lui auroit causée en passant. l'opérateur tenta bien de briser cette pierre, en levant les branches de la tenette, mais il lui fut impossible; elle étoit trop dure. il auroit donc fallu faire des incisions aux sphincters. mais elles auroient servi à peu de chose, à cause des callosités, et des hémorroïdes de très mauvais caractère qui l'environnoient. les incisions auroient même pu devenir dangereuses, par la grande hémorragie qui s'en seroit suivie. le chirurgien remit donc l'opération au lendemain, et dans l'intervalle fit garnir de dents la plus longue et plus forte tenette, comme la plupart des lithotomistes, en ont une pour briser la pierre dans la vessie. après avoir, comme l'accide, administré un lavement puis fait une injection purgative, il introduisit cette tenette, chargée de calcul, et parvint en diverses reprises à le briser en plusieurs morceaux, dont il fit ensuite l'extraction.

Les fragments de cette pierre étant rapprochés du mieux que l'on put on trouva qu'elle avoit sept pouces et quelques lignes de circonférence. elle étoit de couleur brune. son noyau, gros comme une noix, ressembloit à de la croûte de pain brûlée. quelques parcelles de cette concretion calculeuse mises sur des charbons ardents s'enflammoient, et exhaloient une odeur résineuse: ce qui démontre qu'elle devoit en plus grande partie son existence à la bile, qui avoit sans doute formé des couches sur un geloton d'excréments durcis.

L'opération faite, m. vattain injecta un mélange de vin, de miel et de jaune d'œuf, qu'il continua pendant huit jours; au bout des quels, cet éleptique ne renvoya chez lui très satisfait.

Dès que je traite de l'extraction des corps étrangers, qui se sont formés dans le canal intestinal, ou dans quelques lieux circonvoisins, et qui ensuite se fixent au fondement, je crois qu'il ne sera pas hors de propos de terminer la matière par une observation au sujet des vers ascarides.

26. 1762. je fus consulté au mois de juin 1762, pour une jeune fille de Remiremont, âgée de 12 ans, qui étoit tourmentée par des vers ascarides qui lui causoient une démangeaison insupportable au fondement, accompagnée de ténèbres, d'une douleur gravative le long de l'épine, et de syncofes fréquentes. ces insectes lui sortoient même quelquefois de l'anus, et se répandoient autour de l'arvule. la malade avoit pris intérieurement les décoctions amères les plus indiguées, les trochisques alhandal l'aloe et le mercure doux; elle avoit usé d'injections d'abord avec les amers les plus piquans, ensuite avec la pommade mercurielle. di Notta dans l'huile de rue; elle avoit fait usage de suppositoires trempés dans le fiel de boeuf et autres médicaments: rien ne l'avoit débarrassée des hôtes incommodes. on me dit qu'elle mettoit bas beaucoup de glaires visqueuses qu'elle alloit à la selle: ce qui me fit conjecturer que les vers étoient enveloppés de ces matières visqueuses, les remèdes n'avoient pas pris sur eux. il falloit donc composer une injection qui fut apéritive ennemie des insectes, et en même temps apéritive pour les attirer jusqu'à leur retranchement. en conséquence je fis une décoction de cologuintes, de gentiane, d'abrynth et de rue, dans une livre de laquelle je fis dissoudre six grains de sublimé corrosif. la malade s'en injectoit dans le rectum, avec une petite seringue,

sest ou huit fois dans les vingt quatre heures, et retenoit cette liqueur le plus possible. Dans l'espace de huit jours elle se débarrassa des ses ennemis, et ne laissa cependant pas de se seringuer encore pendant huit autres, afin de détruire les œufs que ces animaux auroient pu laisser.

Troisième partie.

Des corps étrangers qui, ayant été insinues dans le rectum, par l'anus, - le sont arrêtés dans cet intestin.

corps étrangers introduits dans le fondement et moyens employés pour leur extraction
pour former sur l'extraction des corps étrangers introduits dans le fondement par l'anus, un corps de doctrine aussi complet que le permettent les faits, assez rares qui se sont présentés jusqu'à présent, je crois qu'il en nécessaire de commencer par donner un précis raisonné de ce qu'on lit à ce sujet dans les mémoires de l'Académie.

queue de cochon
M. Hevin y rapporte une observation de Marchetti au sujet d'une queue de cochon gelée que des étudiants introduisirent par le gros bout dans l'intestin droit d'une fille, de manière qu'on ne pouvoit la retirer qu'à contre-poids: ce qui causoit des douleurs inexprimables à cette malheureuse, parce que les vaisseaux des jeunes gens avoient exprimés un peu de sang, entroient dans les membranes de l'intestin. après bien des tentatives inutiles on eut recours à Marchetti qui, ayant lié cette queue par l'extrémité qui sortoit de l'anus, avec un gros fil ciré, fit passer ce fil dans un roseau creux qu'il insinua dans le fondement, de manière que le corps étranger y étoit en partie renfermé; et tandis qu'il enfonçoit d'une main cette espèce de canule, il tiroit la queue de l'autre par le moyen du fil qui y étoit attaché: de façon qu'il parvint à la loger entièrement dans la cavité du roseau, qu'il retira ensuite.

Le procédé est certainement très ingénieux, et peut être utile dans d'autres circonstances: entre autres il m'a servi pour faire l'extraction d'un fragment de tube de verre, comme je l'ai rapporté dans la première partie de cet ouvrage.

langue
M. Hevin nous donne encore une observation de Zacutus sur une langue que l'on vouloit appliquer sur des hémorroïdes, et qui étoit entrée dans l'anus. l'observateur ordonna d'injecter le jus d'oignon, ce qui fit sortir l'animal presque mort. le même auteur croit que la fiente de bœuf avec le capiteum renfermoient la même indication. mais sans chercher si loin M. Hevin pense très judicieusement que de l'eau forte salée ou une décoction de tabac seroient préférables.

je crois que de l'eau ou du vinaigre bien marinés seroient plus expéditifs que la décoction de nicotiane: parce qu'on les trouve toujours sous la main dans toutes les maisons: au lieu que pendant qu'on prépareroit cette décoction, il pourroit se faire que la langue, rencontrant des matières stercorales dans l'intestin droit, qui la détourneroient de s'y attacher, monteroit peut-être plus haut, ce qui rendroit alors l'extraction plus difficile.

passons actuellement aux observations singulières que M. Hevin rapporte sur des corps étrangers insinues dans le fondement.

gros porc épieux de bois
un homme l'étant introduit dans le rectum un gros porc-épieux de bois, long d'un demi pied, feu M. Gerard lui en fit l'extraction avec une tenette: c'étoit le moyen le plus convenable.

navette de tisserand
M. Bonhomme, chirurgien à Avignon, employa le même instrument pour extraire une navette qu'un tisserand s'étoit insinuée dans l'intestin droit.

il me paroît que c'étoit encore la méthode la plus applicable: cependant la tenette devoit glisser sur un corps aussi lisse, qui est épais dans son milieu, et qui

va en diminuant vers les deux bouts: à moim qu'il y eût des cuillers n'ayant été -
appelées pour aller l'embrapper, par leurs extrémités, au commencement
de l'ouverture qui renferme le rochet. Si cet inconvenient a eu lieu, --
l'opérateur auroit pu y remédier en glissant un petit crochet moule, qui -
auroit été atteindre la navette sur le bord de la chaîne du rochet, ou sur une
espèce de fenêtre qui lui répond. par ce moyen il auroit fixé le corps -
étranger dans la ténette, en tirant à lui le crochet, ou en le faisant tirer -
par un assistant.

Fiole. un religieux s'étant introduit dans le fondement une bouteille d'eau de
la reine de Hongrie, l'orifice en haut, le speculum ani ne fut d'aucune
utilité pour en faire l'extraction: de manière qu'on eut recours à la main
d'un petit garçon de 4 à 6 ans, qui, l'ayant insinuée dans le rectum, de ce -
bon religieux, en retira la fiole.

je ne puis comprendre comment un speculum ani, s'il étoit à trois branches
comme le mien qui est fait à peu près de même que celui qui est marqué 9 -
dans la XX^e planche des opérations de Dionis par M. de la Faye; je ne puis
dis-je comprendre comment cet instrument à été l'arsuspice de l'opération
à la main d'un enfant de 4 à 6 ans. quoi qu'il en soit, il n'y avoit qu'une
une de ces deux méthodes à employer: car il auroit été dangereux de -
vouloir charger cette petite bouteille avec une ténette. D'autant mieux que la
plupart sont très minces, et par conséquent très fragiles. D'ailleurs l'orifice -
étant en haut, l'opérateur n'auroit pu se servir du même moyen que j'ai
mis en usage dans l'observation que je vais donner, ou d'un autre équivalent.
mais si l'anus et les parties environnantes eussent été durs et enflammés, -
comme chez mon sujet, de façon que ni le speculum ni la main d'un enfant
n'eussent pu y pénétrer, quel parti y avoit-il à prendre? je n'en vois qu'un -
extrême, c'étoit de faire des incisions au sphincter: comme j'aurois été -
obligé d'en pratiquer sur ma malade, si la fiole au lieu d'avoir son orifice en bas
l'eût eu en haut; ou si j'avois eu le malheur de la casser dans mes
tentatives.

9^e observ. Le 19 février 1766, une célibataire de cette ville me fit appeler pour lui -
par l'auteur faire l'extraction de la fiole n^o 4, quelle s'étoit introduite dans le rectum; il
y avoit cinq jours. je lui trouvai une grande fièvre, le bas ventre tendu et
douloureux, l'anus et les parties circonvoisines durs et enflammés. je voulus y
insinuer le doigt index huilé, mais il ne me fut pas possible. je commençai -
par lui faire une angle saignée; je fis préparer ensuite devant moi un -
cataplasme émollient et anodin que je lui appliquai sur le fondement. étant
revenu deux heures après, et trouvant encore le poulx dur et plein, je -
réitérai la saignée; puis examinai les parties postérieures qui étoient -
moins rouges et plus souples: je ne pus cependant encore y introduire le -
doigt. je demandai à la malade quel bout de la bouteille étoit du côté de -
l'anus, elle me dit que c'étoit celui du cou, et qu'elle étoit débouchée; elle -
m'en montra même le bouchon, qui étoit du c. alibre du bout du petit doigt.
toutes les circonstances me parurent favorables à l'extraction de ce corps -
étranger. je plaçai cette fille les pieds à terre, le tronc incliné en devant, et
appuyé sur un lit; et fis écarter les fesses par une aide. j'introduisis ensuite,
avec un peu de peine, mes pincettes à pansements; j'en écartai un peu les branches,
et par de petits mouvements je parvins à pincer la paroi de l'orifice de la fiole.
je tirai: mais l'instrument glissa. alors je pensai que si je pouvois parvenir
à insinuer deux pincettes, je saisissois l'orifice par deux points opposés, ce qui
multiplieroit les forces, et rendroit l'attraction plus directe. j'allai vite chercher moi

chercher les pincettes de mon élève; j'introduisis mes deux instruments avec beaucoup de douleur pour la malade; et fermai véritablement dans deux points opposés les parois de l'orifice de la petite bouteille: on comprend par là qu'il y avoit une branche de chaque pincette dans le cou de la fiole. malgré que j'étenois avec fermeté, les deux instruments s'attachèrent prisen. je ne recommençai pas mes tentatives, parce que je craignois qu'en serrant plus fort, je ne cassasse cette matière fragile, ce qui auroit fait un fort mauvais cas. ici M. M. Beaulieu et Henry, mes confrères, furent priés de ne pas s'éloigner de chez eux, afin que si mon nouvel essai étoit infructueux, ils vinssent m'aider de leurs conseils. j'imaginai de garnir les branches de mes deux pincettes avec un charbon fin que je coupai à l'urjet, et que j'apurai solidement vers le bas avec un fil qui aboutissoit aux anneaux, afin que les gaines n'abandonnassent pas. j'eus soin de plaquer la suture sur la partie interne de chaque branche: d'abord pour que l'introduction en fut moins douloureuse; en second lieu pour que les inégalités s'attachent moins prise sur le verre que le côté lisse et uni du charbon. je fis même en sorte que les suture fussent plus grosses vers l'extrémité supérieure de chaque branche, afin qu'elles serrassent mieux et glissassent moins. je fis entrer mes instruments à la vérité avec assez de peine de mon côté, et de souffrance de la part de la malade, et parvins à saisir les parois de l'orifice comme je l'avois projeté; enfin, après quelques mouvements combinés, je réussis à tirer de hors le cou de la fiole, que je saisis avec les doigts pour achever l'extraction.

Cette fille n'avoit pas été à la selle depuis six jours, et se plaignoit d'avoir beaucoup de vents; je lui fis donner en conséquence un lavement emollient et carminatif qui n'opéra pas; un second une heure après qui lui fit faire une selle copieuse. Dès ce moment le bas ventre se détendit et les accidents cessèrent. je continuai le cataplasme avec les lavemens; et fis des injections vulnéraires jusqu'au parfait rétablissement.

L'histoire de l'introduction n'étant point intéressante pour le progrès de l'art, je la passe sous silence.

S'il falloit se donner de garde de détruire l'intégrité de cette fiole, j'ai au contraire été dans le cas de pénétrer dans la substance du corps étranger de l'observation suivante, pour pouvoir l'extraire.

10^e observ.
par l'auteur
sur l'extrait
d'un gros
morceau de
bois introduit
dans le
fondement.

Le 7 mai 1771 je fus appelé chez la veuve Drian, demeurante en cette ville, faubourg de Viller, pour y voir le nommé Laurent Ygnard, domestique chez le nommé Decouteau, fermier de la dite veuve à la cense de la Rappe. * Ce malheureux, âgé d'environ 30 ans, d'une petite et faible stature, et avec cela très bête, me dit qu'au premier jour de ce mois, étant contristé depuis longtemps, il avoit consulté quelques glairans qui lui dirent qu'il falloit qu'il introduisît dans le fondement un gros morceau de bois, en guise de suppositoires, qu'il rendroit au plus vite avec les excréments durcis. en conséquence il tailla au plus tôt, d'une manière fort informe, comme on peut le voir, le morceau de bois n^o 4, et se l'enfonça avec force dans le rectum. j'ai su depuis qu'il ne m'avoit pas accusé vrai, et que son aventure étoit le résultat d'un pari qu'il avoit fait avec ses camarades. Le corps étranger ne fut pas plutôt entré que Ygnard s'aperçut de la faute grossière qu'il avoit commise, par l'impossibilité où il se trouva de l'excruber naturellement, ou de l'extraire. les coliques, la tension de l'abdomen, les ténèbres, la strangurie, et une fièvre ardente aiguillèrent cet imbécille. six jours se passèrent dans les douleurs et les trances.

* j'ai cru pouvoir manquer aux règles de la discrétion en nommant le sujet; j'ai même cité les personnes auxquelles il étoit attaché, afin de rendre mon observation authentique: car il y a des choses qui quoiqu' vraies ne sont pas vraisemblables: celle-ci en est du nombre.



enfin réduit aux abois, il eut cependant encore assez de force pour le traîner à l'hôtel de ville, le septième jour dans l'après midi. sa démarche étoit si singulière que les enfans courroient après lui dans les rues. Dès qu'il m'eut raconté son histoire, j'introduisis le doigt dans l'anus qui étoit légèrement enflé de quatre ou cinq points de la circonférence, et humecté d'une sanie qui exhaloit une odeur très fétide. j'introduisis donc le doigt pour reconnaître la situation et le volume du corps à extraire, et je ne fus pas peu surpris de sa grosseur. il étoit si exactement appliqué sur le sphincter que je ne pouvois glisser le doigt, et atteindre les bornes de la circonférence, que du côté du coccyx. ce qui démontre qu'il se portoit davantage vers la périnée, d'où avoit résulté la strangurie. il étoit tellement embrassé par l'intestin, la pointe appuyant d'ailleurs contre la concavité de l'os sacrum, qu'il étoit impossible de le déporter. il l'agissoit cependant d'employer aux moyens d'en faire l'extraction. Les pinces, ou les tenettes ne pouvoient le saisir, il pressoit trop sur le fondement, et se portoit trop du côté de la vessie; le speculum ani auroit fait infructueusement des dilatations prodigieuses, d'abord à cause du diamètre considérable de ce corps étranger, en second lieu parce que ce n'étoit pas son centre qui se présentait à l'ouverture. il me vint dans la pensée d'envoyer chercher, chez un tourneur voisin, une petite vrille uniquement à vis; j'en trempai le bout dans de l'huile; j'introduisis l'index de la main gauche vers le coccyx, afin de me guider, et percai ce morceau de bois dans l'endroit que j'ai entouré d'un cercle noir, et où il y a un morceau de laiton qui marque la profondeur de la perforation. enfin quand la vrille eut fait une voie assez profonde pour être sur de la solidité requise pour les mouvemens que j'avois à faire, et les forces que je devois employer, j'agitai avec ménagement en di fférens sens: ce qui ne se faisoit pas sans de grandes souffrances pour le malade, - qu'un homme robuste retenoit par des pressions, bras en un mot, avec beaucoup de peine et de patience, je parvins à retirer le corps étranger, qui peut bien être regardé comme un des mommens de la folie humaine.

j'ordonnai à ce malheureux des injections avec le vin miellé, et bientôt il fut guéri.

Sans doute que depuis sept jours l'inflammation qui avoit résulté de l'introduction forcée, et de la présence du morceau de bois dans l'intestin, avoit dégénéré en une suppuration sanieuse, qui avoit opéré le relâchement. Sans cela il auroit été bien difficile d'en faire l'extraction, sans pratiquer de très fortes incisions à l'anus.

On a raison de dire qu'un vase conserve toujours l'odeur du premier fluide qu'il a renfermé: car j'ai fait bouillir ce corps étranger dans du vinaigre; il a infusé pendant plus de 15 jours dans de l'eau que je renouvellois fréquemment; enfin il a été pendant plus de six mois exposé à l'air, sans que l'odeur infecte qu'il exhaloit eût pu se perdre totalement.

Voilà ce que la lecture, mes confrères et ma pratique m'ont fourni sur l'extraction des corps étrangers arrêtés dans le rectum. je desirerois avoir fait une exposition assez judicieuse des différentes méthodes indiquées dans mon ouvrage, pour qu'elles guidassent fidèlement les jeunes chirurgiens qui seroient appelés pour des cas pareils, et qu'elles leur ouvrirent même des voies nouvelles dans des circonstances extraordinaires. je ne me flatte pas d'avoir épuisé la matière; elle ne le sera jamais, par conséquent au moment où l'on s'y attendra le moins, il pourra se présenter un fait rare et singulier, au dessus de la prévoyance humaine. mais il est toujours vrai que plus nous aurons d'observations sur ce sujet, plus la pratique chirurgicale sera enrichie. heureuse si mon travail a pu y contribuer pour quelque chose: c'est au tribunal éclairé, à qui je l'offre, à en juger.



